



LES SOIREEES DE L'ECOLE LITTERAIRE DE MONTREAL

Au seuil du livre, un fort bouquin de quatre cents pages, notre émotion est grande. Nous allons lire les travaux accomplis par les membres de l'Ecole littéraire de Montréal "pendant les derniers douze mois", travaux signés de certains noms fort connus et que de bonne heure nous apprîmes à respecter: Englebert Gallèze, Albert Ferland, Albert Laberge, Germain Beaulieu, Albert Dreux, Damase Potvin, Louis-Joseph Doucet, Alphonse Beaugard, Jules Tremblay, W. A. Baker, Valdombre, Ubald Paquin, J. A. Lapointe, G. A. Dumont, Albert Boisjoly. Et ce qui est mieux, nous allons lire des morceaux choisis, c'est-à-dire le dessus du panier de quinze vaillants ouvriers de la plume. On ne vide pas, en effet, dans semblable recueil, ses raclures de tiroir.

Amère déception!

Quelques très belles pièces, évidemment, mais un ensemble sans grandeur, sans beauté et surtout sans nouveauté. Une sagamité faite de mets excellents et de mauvais morceaux, mais où le mauvais est si mauvais qu'il gâte tout le ragoût. Comment expliquer cela? Est-ce que le choix de ces proses et de ces vers a été fait sans discrimination, que nos exigences sont démesurées, que nous n'entendons rien à la littérature? Va

pour cette hypothèse, car nous nous soucions fort peu d'**avoir raison!**

Hors l'émouvante et forte étude de Valdombre sur Léon Bloy, son maître, certaines poésies du poète disparu, Alphonse Beaugard, d'Albert Dreux, le travail d'entomologie de Germain Beaulieu, remarquable naturaliste, poète délicat, une pièce de vers d'Ubald Paquin (intéressante, certes, mais vieille de plusieurs années), quelques morceaux de Ferland (écrits en diverses années, 1911, 1914, 1917, 1919, 1920), d'Englebert Gallèze, étudié par nous le mois dernier et sur lequel nous n'avons pas à revenir, tout le reste ne nous arrête pas un instant.

Telles poésies ont été reproduites déjà en maints recueils et pour n'en citer que deux: l'**Oasis**, par Jules Tremblay, écrite en 1916, et **Anarchie**, par J. A. Lapointe, que nous trouvons dans l'Anthologie de Jules Fournier, éditée voici plus de cinq ans.

Les contes du terroir y abondent; ils sont, pour la plupart, aussi peu littéraires que possible. Tous ces contes, de même que les romans régionalistes, sont autant d'épreuves d'un même cliché. On vit du fonds d'un homme de génie, Louis Hémon. Un quelconque M. Sicard n'a-t-il pas eu l'impudence de pousser à la carica-